



ÉMERGENCE DU SANGO ET DES LANGUES PATRIMONIALES EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Gervais N'ZAPALI-TE-KOMONGO* ; Adelphe DOGUE SYSSA

Laboratoire de Sociolinguistique et d'Enseignement Plurilingue (LASEP), Université de Bangui (Bangui, République centrafricaine)

*Auteur correspondant : gervais.nzapali@gmail.com

Reçu : 06/03/2026 ; Accepté : 21/06/2026 ; Publié : 30/06/2026

Cite As:

N'Zapali-Te-Komongo, G. & Dogue Syssa, A. (2026). *Emergence du sango et des langues patrimoniales en République centrafricaine*. Revue de l'Université du Burundi – Série : Sciences Humaines et Sociales, 23(1), pp147-156. <https://doi.org/10.71105/rub.shs.2025.v23.n1.11>

Résumé

Le *sango* et les langues patrimoniales en contact s'enrichissent, se complètent et font revivre l'environnement sociolinguistique en Centrafrique. Ces langues ont servi de liens linguistiques et culturels en Centrafrique et dans les pays frontaliers. Cependant, il est constaté que les raisons qui ont présidé à l'émergence de ces langues sont encore mal connues et cela justifie le bien-fondé de la présente recherche. Les langues *sango* et patrimoniales doivent leurs existences aux facteurs endogènes exprimés par la linguistique, la sociolinguistique... et aux facteurs exogènes, par l'avènement de la colonisation. Ces langues, dites ethniques, cohabitent avec le *sango*, le français et les autres langues étrangères. Bien que plurilingue, la Centrafrique présente une particularité du fait d'un monolinguisme véhiculaire national. Ce sont les travaux à valeur scientifique qui ont énormément contribué à l'émergence du *sango*. Les langues patrimoniales, quant à elles, ont émergé avec des contacts inter-urbains, les rencontres pendant les marchés hebdomadaires, les moments de jouissance et de tristesse.

Mots-clés : *Sango, patrimonial, émergence, endogène, monolinguisme*

THE RISE OF SANGO AND INDIGENOUS LANGUAGES IN THE CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

Abstract

Sango and the heritage languages in contact enrich and complement each other, revitalizing the sociolinguistic environment in the Central African Republic. These languages have served as linguistic and cultural links in the Central African Republic and neighboring countries; however, the reasons for their emergence remain poorly understood, justifying the present research. *Sango* and the heritage languages owe their existence to endogenous factors, as expressed through linguistics and sociolinguistics, and to exogenous factors, such as the advent of colonization. These so-called ethnic languages coexist with *Sango*, French, and other foreign languages although multilingual, the Central African Republic exhibits a unique characteristic due to a monolingual national language. It is scientific research that has significantly contributed to the emergence of *Sango*. Heritage languages, for their part, emerged through inter-urban contact, encounters during weekly markets, and moments of both joy and sorrow.

Keys-words: *Sango*, heritage, emergence, indigenous, monolingualism

Introduction

Il existe en République Centrafricaine, une pluralité des langues. Ces langues, en contact avec le français, le *sango* et les langues patrimoniales, s'enrichissent, se complètent et font revivre l'environnement sociolinguistique centrafricain. De toutes ces langues, le *sango* ayant un positionnement social privilégié, reste la langue la plus usitée sur le sol centrafricain. Parler de son émergence avec les langues patrimoniales, revient à traiter de son histoire et de la gestion de ces langues.

Les langues permettent des contacts entre les humains. En Centrafrique, le *sango* et les langues patrimoniales ont servi et servent des liens linguistiques et culturels entre les différentes communautés qui la composent. Cependant, on constate que les raisons qui ont présidé à l'émergence de ces langues sont encore mal connues. D'après nos connaissances livresques, l'émergence du *sango* et des langues patrimoniales proviennent des facteurs endogènes et exogènes. Les facteurs endogènes seront exprimés à travers les contacts linguistiques entre les communautés. Par contre, les facteurs exogènes sont dus à l'avènement de la colonisation.

Nous avons fait usage de la méthode descriptive qui est un concept large mise au point par Bernard Py (2007) et développée par Creswell (1994) comme une technique de collecte d'informations sur une situation donnée. Dans notre cas, elle nous a permis de collecter les données et les présenter objectivement sans pour autant manipuler les variables. Nous nous sommes servis des publications antérieures pour la collecte des données en *sango* et en langues locales. Cette méthode est basée sur l'approche qualitative.

Cette étude descriptive vise à aider les chercheurs et les praticiens de la langue *sango*, à comprendre son histoire ; ce qui pourra servir à enrichir les interventions sur la langue et sur les langues d'une part et, d'autre part, à améliorer efficacement la politique linguistique éducative en Centrafrique. Pour réussir cette relation, nous partirons des traces des missionnaires catholiques et protestants, afin de traiter la question liée à la gestion des langues en Centrafrique.

De la description et de l'analyse des faits

1.1. De l'intervention sur la langue

1.1.1. Du domaine du lexique

Comme partout en Afrique, les missionnaires (catholiques et protestants) guidés par le souci de la propagation de la foi, avaient une bonne raison de s'intéresser à la gestion de la langue *sango* notamment et pas uniquement. Cette intervention sur la langue dont il est question, concerne le domaine du lexique, de l'orthographe et de la grammaire. À peine arrivée en Oubangui-Chari, l'actuelle République Centrafricaine, l'étude de la langue a été mise en avant. Selon le Cardinal Lavigerie :

« Je désire que, dès que la chose sera possible et au plus tard six mois après l'arrivée dans la mission, tous les missionnaires ne parlent plus entre eux que la langue des tribus au milieu desquels ils résident (...). Dans chaque mission dont le dialecte n'aura pas encore été imprimé, j'ordonne également que l'un des missionnaires... soit appliqué, pendant une ou deux heures par jour, à la composition d'un dictionnaire, au moyen de ses conversations avec les indigènes et des questions qu'il leur adressera sur la valeur des différents mots. Le même prêtre sera chargé de composer en langue vulgaire un petit catéchisme (...). Plus tard, on fera les mêmes choses pour les Saintes Evangiles » (1872 : 165).

Il est à relever que les consignes du Cardinal, bien que claires et précises, n'ont malheureusement pas obéi à la vision impérialiste de la France. L'Église catholique, restant imperturbable devant l'influence du politique, s'est obstinée dans sa démarche et a suscité chez les Prêtres la volonté de la recherche à travers la description des langues en présence, dans un seul but qui est la propagation de la bonne nouvelle. Puisque la vision des missionnaires est de disposer d'une langue qui serait à la portée des croyants, ils se sont résolus à décrire d'abord les langues de grands groupes à l'exemple de banda, gbaya... Pour mettre en application les instructions du Cardinal, le père Cotel a écrit, en 1907, un dictionnaire bilingue *français banda et banda-français* suivi d'un essai de grammaire. Le révérend père Calloc'h a produit un *dictionnaire banda*. Le révérend père Tisserand de la mission Bessou (l'actuel Bétou devenu malheureusement le territoire de la République du Congo) écrit un *dictionnaire banda* et un deuxième en langue *gbaya* et plus tard, un troisième en *ngbaka*. Ainsi donc, ils prenaient appui sur ces publications pour enseigner le catéchisme, des années durant.

Les missionnaires, après plusieurs années d'aventures scientifiques sans aucun lendemain meilleur, notamment à cause de la complexité phonétique phonologique des langues décrites, ils se sont résolument intéressés à l'étude de la langue *sango*, "dialecte" d'une ethnie minoritaire du groupe de langue *ngbandi*. Cette disposition a permis au révérend père Calloc'h de publier en 1911 un lexique *français-sango* et *sango-français*. Toujours dans cette dynamique, le père Marcel Gérard a également publié à Rome en 1930, un recueil portant sur *le sango, langue commerciale de l'Oubangui-Chari*. Ce sont ces publications qui ont donné à la langue véhiculaire sa lettre de noblesse et lui ont permis de servir de langue de partage de la bonne nouvelle. Dès cet instant, avec l'aval des Evêques, Grandin et Cucherousset, le *sango* est devenu la langue de l'évangile. Il convient de rappeler que la publication sous la plume du Révérend père Tisserand de deux dictionnaires en *sango* en 1950, a permis aux catholiques de traduire dans la langue *sango*, des passages bibliques, notamment des catéchismes, des missels et des cantiques.

Les missionnaires protestants, bien qu'ils soient arrivés en Oubangui-Chari à partir des années 1920, longtemps après les catholiques, se sont montrés très déterminés dans l'intervention sur la langue *sango*. Malgré les tracasseries dont ces missionnaires ont été victimes, ils ont publié quelques années après, une bible entièrement rédigée en *sango* (Bouquiaux 1978 : 13). En 1953, W.J. Samarin publia un recueil de grammaire suivi d'un

manuel d'alphabétisation en *sango*, et en 1967, une *grammaire descriptive* du *sango*, ouvrage élaboré à partir d'un corpus étoffé. Entre-temps, en 1965, son ami Taber rédigea un *dictionnaire sango* en anglais, " *Dictionary of sango*" (Queffelec & Daloba, 1997 : 14-20).

Lorsqu'on compare les travaux effectués par les catholiques installés en Oubangui Chari dès le début de la colonisation et ceux des missionnaires protestants arrivés tardivement dans le pays qui deviendra la République Centrafricaine, il y a lieu de regarder avec respect les recettes des protestants au point de vue de la production : ils traduisirent en un temps record, la Bible entière, suivie de l'Ancien et du Nouveau Testament, parfois dans un seul volume, parfois séparément. Ce qui a motivé l'installation d'une imprimerie évangélique à Sibut, ville située à 185 km environ, au nord de Bangui. Tous ces écrits ont été malheureusement réalisés sur un fond de graphie française.

1.1.2. Le domaine de l'orthographe

Le domaine de l'orthographe semble être moins riche que celui du lexique à en croire les multiples publications ci-dessous. Les africanistes, au départ, ont commencé à traduire les langues avec un fond impérialiste et le plus connu est celui du révérend père Tisserand, qui sert encore de référence à ceux qui souhaitent apprendre la langue *sango*.

Dans les années 1967 et sur initiative du gouvernement centrafricain, l'UNESCO a instruit Luc Bouquiaux, linguiste français, à réaliser en RCA, un projet de codification du *sango* en vue de remplacer celle en usage depuis la colonisation (Kobozo 1977 : 317). Bien que le travail soit fait, l'application continue de poser problème jusque-là, notamment du côté des religieux (catholiques et protestants), mis à part les témoins de Jéhova qui, dans la traduction de leurs textes, font usage de l'orthographe officielle du *sango*. Cependant, il existe, en Centrafrique, des structures nationales et internationales qui se sont fait remarquer à travers des travaux sur les langues ; nous en avons pour preuve, l'Institut de Linguistique appliquée

(ILA), la Société Internationale de Linguistique (SIL), l'Association Centrafricaine pour la Traduction de la bible et de l'Alphabétisation (ACATBA) et le Laboratoire de Sociolinguistique et d'Enseignement Plurilingue (LESEP) en Centrafrique.

1.1.3. Les travaux de l'Institut de linguistique appliquée (ILA)

Créé en 1970, l'ILA a orienté ses activités dans le domaine de la linguistique, particulièrement du lexique et de la traduction des textes officiels. On citera entre autres *le lexique des termes juridiques et administratifs* (mai 1998), *le lexique des finances* (juillet 1999), *le lexique de linguistique* (octobre 1998), *le lexique de l'élevage* (octobre 1998), *le lexique de santé* (octobre 1998), *le lexique de suite bureautique* (février 2005), *le lexique de l'urbanisme* (mars 2005) et *le dictionnaire trilingue (français/ lingala/sango)* (avril 2013), etc.

L'ILA a procédé à la traduction de certains documents officiels à savoir, la traduction du *Document Stratégie de Réduction de la Pauvreté* (DSRP II) (2010), du *code forestier* et du *code de la famille*, du *code pénal et de procédure pénale* (2015) et de *la loi portant sur les violences faites aux femmes en RCA* (2015).

Dans le cadre de la didactisation du *sango*, on a noté aussi avec satisfaction des travaux à valeur scientifique : *Sendamati* (mathématiques) en 1982, *Manda sango* (apprendre le *sango*) en 1999, *Guide méthodologique du maître d'école communautaire* en 1996, *l'enseignement de tous*, 1999, etc.

Mis à part ces travaux, il en existe d'autres à l'exemple des mémoires, articles et thèses qui ont aussi émaillé le paysage linguistique centrafricain : les multiples travaux de Marcel Diki-Kidiri, *Le sango s'écrit aussi* (1977), « la situation du *sango* en République Centrafricaine

», in revue *Études de linguistique appliquée*, (1987), *Kua ti kodoro, Le devoir national, Introduction à l'instruction civique* (1982). Marcel Diki-Kidiri, *Cours de Sango moderne* (30 leçons) [en ligne]. YSB SÄNGÖ, Marcel Diki-Kidiri, (dir.) et alii (2008) *Vocabulaire scientifique en langues africaines, pour une approche culturelle de la terminologie* (2017), *Siriri, Mbētī tī dīko*. Et bien avant : Christian Dagnan (1990) *Lâ tī fütängö âwakua tī Letäa, Nzö abe awe*. Pierre Saulnier (1980) *Bangui chante*, Pierre Saulnier (1980) *Âtënë tī Bêâfrîka*. vol. 1 et vol. 2. Imprimerie St Paul Bangui. Et enfin, Emilie Lhôte, "Introduction à la sociolinguistique", La Clé des Langues [en ligne], (2007).

À ces travaux, s'ajoutent ceux de la thèse de T. TOUBA (1984) : *à la découverte du sango: une analyse des unités et structures de la première articulation*, thèse soutenue à l'Université de Provence, Aix, Marseille ; les travaux de mémoire de Maîtrise de Gervais N'Zapali-Tè-Komongo intitulé *Les Substituts du nom sango en situation de discours*, (2001) constituent des documents de référence. Il faut aussi mentionner que M. Jean-Marie Kobozo, sans être un spécialiste de la langue, a énormément contribué à la dynamisation du sango. Ces multiples publications dans des ouvrages à l'Université d'AIX-Marseille en France en témoignent.

Après un long moment de silence d'inactivités (2017 à 2021) pour des raisons que nous ignorons, l'ILA a renoué avec les habitudes scientifiques en diversifiant ses activités de formation et de la recherche depuis 2022. Situé au sein de l'Université de Bangui, l'Institut est devenu enfin un établissement de recherche fondamentale et appliquée à la faveur de l'arrêté n°096/MESRSIT/DIRCAB/25 du 4 septembre 2025. Dans le domaine de la recherche, l'Institut a renoué avec la traduction des textes officiels et privés en *sango*, en anglais. À titre indicatif, nous citons les textes comme :

La nouvelle gamme de monnaies (2022), la Constitution de 2016 et celle de la 7^e République (2023), Paris pédagogique (2023), Formulaire de consentement (2025), santé mentale (2025), Méthode de la langue chinoise pour un enseignement en République centrafricaine (2025).

Établissement d'enseignement et de la formation, l'Institut forme désormais des bilingues (*sängö-français*, *français- anglais*, *français- russe*, *français- espagnol...*) dans le cadre du système LMD.

Le plaidoyer de la nouvelle équipe dirigeante a permis le recrutement d'une dizaine de nouveaux chercheurs par le Conseil d'Université et de leur intégration dans la Fonction publique centrafricaine. Le recrutement de ces jeunes chercheurs vient à point nommé, renforcer l'équipe de l'ILA, dont la quasi-totalité des chercheurs est appelée à faire valoir son droit à la retraite, dans moins de cinq ans.

1.1.4. Le Laboratoire de Sociolinguistique et d'Enseignement Plurilingue (LASEP)

Créé par décret n°19. 191 du 6 juillet 2019, le Laboratoire de Sociolinguistique et d'Enseignement Plurilingue(LASEP) est une structure de recherche, de formation à la recherche et de formation. Il a comme missions, entre autres, de promouvoir les langues officielles, les langues partenaires, la diversité culturelle et linguistique centrafricaine, dans le système éducatif ; d'articuler la recherche et la formation autour des questions de société, notamment celles relatives à l'éducation en Centrafrique; de contribuer à l'amélioration de la gestion du plurilinguisme et de la didactisation contextualisée du *sango* et du français, d'appuyer la formation initiale et permanente des enseignants dans les Centres de Formation pédagogique (Certificat d'Aptitude professionnelle de l'Enseignement fondamental 1 (CAPEF1), licence,

master, doctorat) en leur assurant une connaissance approfondie des deux langues *sango* et français, et une compétence garantie dans la didactisation contextualisée de ces deux langues.

Dans le cadre de ses recherches, le LASEP a répondu favorablement à l'appel à projets APPRENDRE 3 (Appui à la professionnalisation des Pratiques enseignantes et au Développement des Ressources) qui est une initiative de l'Agence Universitaire de la francophonie(AUF), et a produit un rapport appréciable sur le sujet : « *Étude préparatoire pour un enseignement bilingue en Centrafrique* ». Le LASEP, en partenariat avec le projet CSSI (Centre de Support en Santé Internationale), forme depuis 2025 des étudiants soudanais en français en vue de leur insertion dans des différentes facultés, instituts et écoles de l'Université de Bangui. Il organise à partir des années académiques 2025/2026 des cours pour le renforcement de capacité en français, anglais... à l'attention de tous.

1.1.5. Les travaux de la Société Internationale de Linguistique (SIL)

La Société Internationale de Linguistique (SIL) de Centrafrique est une organisation à but non lucratif, spécialisée dans l'étude des langues et s'intéresse particulièrement à la recherche linguistique, notamment à la promotion des langues nationales et du *sango*. Elle collabore avec l'ILA (Institut de Linguistique Appliquée), la seule structure qui relève de l'État dans le domaine de l'aménagement linguistique en Centrafrique et avec des Organisations non gouvernementales et associations dans le domaine de l'alphabétisation.

Installée en Centrafrique sur la base d'un accord signé en août 1990 avec le Gouvernement centrafricain, la SIL poursuit trois principaux objectifs, à savoir l'analyse linguistique, l'alphabétisation et la traduction de la bible en plusieurs langues. Ces recherches dans le domaine de l'analyse linguistique visent à faire ressortir les éléments linguistiques nécessaires à l'établissement d'une orthographe dans chacune des langues étudiées. Le volet alphabétisation a pu faire publier des syllabaires et livres de lecture variés. Pour leur permettre d'atteindre ses objectifs, la Société Internationale de Linguistique (SIL) et l'Association Centrafricaine pour la Traduction de la bible et de l'Alphabétisation(ACATBA) assurent, depuis toujours, la formation des promoteurs des programmes d'alphabétisation, animateurs, superviseurs et rédacteurs en *sango*.

La traduction de la Bible fait partie des grandes préoccupations de la SIL en collaboration avec des confessions religieuses. En 1991, elle a organisé des formations d'alphabétisation en langue *sango* à Bangui. En province, l'alphabétisation a porté sur les langues *yaka* (1993) à Londo, en langue *ngbugu* (1994) à Alindao, en langue *manza* (1994), à Kaga-Bandoro, en *gbaya* (*gbeya* 1995) à Bossangoa, en *Kaba* (1995) à Paoua, en *gbaya* nord-ouest (1998) à Berberati en *piémo* (2000) dans la sous-préfecture de Nola.

Lorsque l'orthographe du *sango* a été fixée (1984), à la demande expresse de la société biblique en RCA en 1991, la SIL a pu traduire le Nouveau Testament en *sango*.

Jusqu'à ce jour, la traduction des textes bibliques en *sango* (*l'évangile selon St Marc, St Mathieu, St Jean, Saint Luc*) témoigne d'une avancée significative dans le domaine. Il y a lieu de noter avec insistance que la SIL s'investit beaucoup dans le volet alphabétisation. Les travaux de la SIL sur les langues nationales sont tellement nombreux qu'il serait fastidieux de les inventorier tous.

1.1.6. Les travaux de l'Association Centrafricaine pour la Traduction de la bible et de l'Alphabétisation (ACATBA)

Créé le 18 décembre 1993 suite à une Assemblée Générale constitutive, l'ACATBA sera reconnue par décision n°139/ MI.MDI.CAB.SG.DGAT.DAPA.SAP du ministère de

l'Intérieur, le 15 janvier 2003 et agréé au titre de l'organisation non gouvernementale selon la Loi N° 61/233 du 17 septembre 2008. Membre de l'Alliance Wycliffe Mondiale, l'Association a renouvelé avec le gouvernement centrafricain, la convention de collaboration, le 11 novembre 2012.

La mission de l'ACATBA consiste à apporter une assistance aux églises notamment, à travers la traduction de la Bible dans les langues locales. Pour réussir cette mission, il a été envisagé des activités de recherche en linguistique et sociolinguistique, orientées vers l'alphabétisation des adultes.

L'Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation a fait ses preuves dans le domaine des langues locales. Sans être exhaustif, nous présentons dans les lignes qui suivent, l'essentiel de ses réalisations.

Le programme de formation en traduction mis en œuvre a permis la traduction des saintes Écritures comme suit : de 2006 à 2025, trois Nouveaux Testaments traduits en langues *bhianda* (2006), *gbeya* (2022), *kabba* (2022) puis en *nbugu* (2022) avaient été dédiacés et publiés. Deux autres Nouveaux Testaments réalisés en *bhogoto* puis en banda *linda* sont en train d'être apprêtés pour la dédicace. Cinq Nouveaux Testaments traduits en *nzakara*, en *luto*, en *manza* puis en *m'piémo*, sont en phase de vérification pour la dédicace et la publication. Le film sur Jésus est réalisé en langue banda, *bhianda*, *yakpa*, *nzakara*, *vale*, *beka*, *gbeya*, *m'piemo*, *gbagiri*. Dans le domaine de l'alphabétisation des adultes, un grand nombre des femmes ont été formées en langue *sango*; ce qui leur a permis, dans les différents centres d'apprentissage à Bangui, et dans les arrière-pays, Bambari, Grimari, Berberati, Boda, Alindao, Dekoa, Bandoro, de se donner aux métiers de petit élevage, de couture et d'autres activités génératrices de revenus. Il est à noter que les défis de traduction de la Bible dans toutes les langues centrafricaines restent toujours d'actualité pour l'association.

Dans le cadre du programme de sensibilisation communautaire, l'ACATBA a facilité la mise en place et la formation des structures locales en vue de l'utilisation efficace de leurs langues locales par les agents sensibilisateurs. Le programme d'enquêtes sociolinguistiques avec l'évaluation du degré d'intercompréhension linguistique fonctionne dans la perspective d'adaptation des œuvres traduites dans des langues de même groupe. En somme, les travaux sur la traduction de la Bible a permis de réaliser le Nouveau Testament en 17 langues à savoir, les langues *bhogongo*, *yangéré*, *bhofi*, *tali*, *gbagiri*, *gbanu*, *vale*, *yakpa*, *mbati*, *ngando*, *ali*, *ngombé*, *gbaya-bozoum*, *ngbaka-mandja*, *langbashé*, *banda-mbrés*, *banda-ndélé*, qui permettent des échanges linguistiques et culturels entre les communautés centrafricaines.

1.2. De la relation et de l'analyse des faits

1.2.1. De l'intervention sur les langues en Centrafrique

L'intervention sur les langues reste essentiellement le domaine du politique. Dans le cadre de la politique linguistique en Centrafrique, on peut noter avec satisfaction l'existence des textes juridiques qui ont jalonné le parcours des langues françaises et *sango*.

Au lendemain de l'indépendance de la République Centrafricaine, l'idée de promouvoir la langue *sango* commençait déjà à se faire sentir, à travers les principes généraux d'organisation de l'enseignement en Centrafrique. Le tout premier acte, la loi n° 62.360 de l'Assemblée Nationale du 14 décembre 1962, délibérée et adoptée en son article 5 précise ceci : « la langue officielle est le français, néanmoins, le *sango*, la langue nationale pourra être enseigné dans les écoles ».

Cette disposition juridique relative à l'ascension du *sango* va inspirer le Congrès du Mouvement d'Évolution Sociale en Afrique Noire (M.E.S.A.N.), parti unique et conduire aux recommandations adressées au gouvernement en vue de son élévation comme langue nationale, lors de ses assises de Berberati en 1963. Il a fallu attendre la loi n° 64.37 du 26 novembre 1964 pour que le *sango* soit reconnu comme langue nationale. Préoccupé par son introduction dans le système éducatif, le Gouvernement de l'époque prit en Conseil des ministres un décret n°64/022 du 15 janvier 1964 qui crée un Comité National pour l'étude du *sango* (CNES), dont le but avoué a été de codifier l'orthographe du *sango* d'une part et de réaliser un nouveau dictionnaire et une nouvelle grammaire en *sango* d'autre part. Malheureusement, ce projet n'a pas pu aboutir pour des raisons que nous ignorons. Le comité sera substitué par l'Institut Pédagogique National (I.P.N.) dont l'acte de naissance a été rendu public par le décret n° 4/077 du 02 février 1974. Pour réussir sa mission, l'Institut Pédagogique National s'est fixé comme mission première :

- de préparer la réforme du système éducatif,
- d'introduire le *sango* dans le système scolaire et d'organiser l'alphabétisation fonctionnelle des adultes en *sango*.

Comme la loi de 1964 ne suffisait pas, la Constitution du 4 décembre 1976 le reconferme à son statut de langue nationale. Après l'avoir codifié, l'étape suivante a consisté à fixer l'orthographe officielle de la langue. L'ordonnance impériale n°77/011 du 07 février 1977 a été prise pour réguler cette mesure sur le plan juridique. Cette disposition au niveau pratique, matérialisée par le décret n°84/025 du 28 janvier 1984, fixe l'alphabet et le code orthographique officiel de la langue nationale. Dans la même année, il a été procédé à la mise en place des commissions pouvant œuvrer en faveur de la promotion de la langue *sango*. Cette disposition sera soutenue et appuyée par les arrêtés n° 013 et 014 des mois de mars et avril 1984 signés du ministre de la Communication. Dans la toute première disposition juridique en faveur du *sango*, l'idée de faire de l'idiome, la langue d'enseignement avait déjà été clairement exprimée : « Néanmoins, le *sango*, langue nationale, pourra être enseigné dans les écoles ». Comme cette mesure était insuffisante, 22 ans après, l'ordonnance n° 84/031 du mois de mai 1984 fait du *sango* la deuxième langue d'enseignement aux côtés du français. Il est tout de même curieux de constater que le texte érigeant le *sango* au statut de langue officielle soit précédé de celui l'instituant comme langue d'enseignement alors que l'idéal aurait voulu l'inverse. Le fait de voir apparaître dans la loi constitutionnelle n°91.003 du 8 mars 1991 l'érection du *sango* au statut de langue officielle sept (7) ans après donne à réfléchir. Depuis la Constitution de 1991, celles des années postérieures se sont inscrites dans cette logique pour réaffirmer la reconnaissance du *sango* comme langue officielle en Centrafrique, statut qui n'existe malheureusement que de droit.

1.2.2. De l'émergence de la langue *sango*

L'émergence du *sango* et sa véhicularisation sont dues aux facteurs endogènes et exogènes. Les facteurs endogènes sont liés à la linguistique, la sociolinguistique, la géolinguistique, la socio-économique, l'histoire et la culture. L'avènement de la colonisation a contribué à l'expansion du *sango* sur le territoire de l'Oubangui-Chari, qui deviendra la Centrafrique. À cette époque, la langue a servi la cause coloniale en tant qu'instrument de communication linguistique dans ses phases d'exploration, de pénétration, d'installation, d'exploitation et de domination politique, économique, sociale et culturelle. En échange de cet asservissement, le phénomène colonial a offert au *sango* véhiculaire de puissants facteurs d'expansions géolinguistiques, sociolinguistiques, linguistiques et culturelles. Ces facteurs d'expansion, d'évolution et d'adaptation de la langue *sango* au service de la colonisation tiennent

essentiellement à l'histoire de la colonisation, à son idéologie, à sa culture, à sa mission salvatrice, à ses religions, à son administration, à sa technologie, à son économie et à sa politique. Il va sans dire que l'avènement colonial a été marqué par la présence de ses premiers explorateurs et militaires résidents, par l'installation de l'administration et du règne colonial, avec ses services, son organisation, ses milices et interprètes, ses religions, l'établissement des premiers missionnaires, la pratique des activités religieuses et laïques, par l'organisation d'une économie de pillage et de guerre avec des sociétés concessionnaires, des travaux forcés, l'imposition des cultures d'exploitation, la constitution des villages le long des routes, le recrutement et l'incorporation pour la 1^{ère} et la 2^{ème} guerre mondiales, l'urbanisation des villes, les tracées des routes interurbaines et le développement des infrastructures scolaires, des structures politiques et culturelles.

Conclusion

La question de l'émergence du *sango* rappelle l'avènement de la colonisation en République Centrafricain, jadis Oubangui- Chari. Cette langue a permis aux Européens d'assoir leur politique d'assimilation, d'exploitation... d'une part, et, d'autre part, d'implanter durablement les religions chrétiennes sur le sol centrafricain. Il ne fait aucun doute que les Occidentaux ont apporté une contribution significative à la diffusion du *sango*, à travers des écrits des écrivains en herbe, certes. Mais lorsqu'on constate que cette langue n'a pas été prise en charge de la même façon que le français, en vue de son introduction à l'école, on comprend l'ingratitude du Nord. Contribuer efficacement au développement d'une langue véhiculaire, nationale et officielle comme le *sango*, c'est contribuer au développement de la Centrafrique. D'aucuns imputeraient les échecs répétés d'introduction du *sango* (1966, 1977) dans l'enseignement au manque de volonté politique des gouvernants. Cela se vérifie à travers l'absence des lignes budgétaires pour la gestion de la langue *sango* à l'ILA. Cependant, il y a lieu de reconnaître que la prise en charge d'une langue nationale, africaine à l'exemple du *sango* dans la perspective de son intégration à l'école, exige de gros moyens financiers et des ressources humaines qualifiées et diversifiées. Eu égard à un tel projet d'importance, comment s'y prendre, lorsqu'on sait pertinemment que la République Centrafrique n'exploite aucune ressource de son sous-sol, bien que des compétences en ressources humaines sont maintenant disponibles ?

Conflits d'intérêt : Aucune

Utilisation de l'Intelligence Artificielle : Aucune

Contributions des auteurs

Gervais N'ZAPALI-TE-KOMONGO est l'auteur principal qui a conçu l'étude, réalisé la revue documentaire et rédigé le manuscrit. Adelphe DOGUE a contribué à la révision critique du contenu et à sa validation.

Références

- Amaye, M. (1984). *Les missions catholiques et la formation de l'élite administrative et politique de l'Oubangui-Chari de 1920 à 1958*, thèse de doctorat de 3e cycle en histoire. Tomes I et II, Université de Provence, Aix-Marseille I.
- Bernard, P. (2007). *Statistique descriptive : Nouvelle méthode pour bien comprendre et réussir*. Economica.

- Bouquiaux, L. & Thomas, J. (1980). « Le peuplement oubanguien » in Acte de colloque international du CNRS, 4-7 avril 1977 Viviers, *L'Expansion Bantou*, Paris. SELAF, pp. 807-824.
- Boyer, H. (2011). *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- Dagna, C. (1990). *Lâ tî fütängö âwakua tî Letäa, Nzö abe awe*. BBA, 70 pages (nouvelle),
- Creswell, J. W. (1994). *Research Design: Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks. CA: Sage.
- Diki-kidiri, M. (1982). Kua ti kodoro, *Le devoir national, Introduction à l'instruction civique*, Paris, SELAF-ACCT
- Diki-kidiri, M. (Ed) (2008). *Vocabulaire scientifique en langues africaines, pour une approche culturelle de la terminologie*. Karthala, 299 p.
- Diki-kidiri, M. *Cours de Sango moderne* (30 leçons) [en ligne]. YSB SÄNGÖ, <https://www.ysbsango.org> (<https://www.ysbsango.org>)
- Diki-kidiri, M. (1987). « La situation du *sango* en République Centrafricaine », in *Études de linguistique appliquée*, n°65, pp. 102-110.
- Diki-kidiri, M. (1977). *Le sango s'écrit aussi*, Paris. SELAF.
- Eboue, F. (1918). *Langues sango, banda, baya, mandjia. Notes grammaticales*, Paris. Larose.
- Lhôte, M. (2007). « *Introduction à la sociolinguistique* », La Clé des Langues [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029),
- Kalck, P. (1976). *Histoire centrafricaine Des origines à 1966*, Paris. L'Harmattan.
- Kobozo, J. M. (2008). *Vocabulaire scientifique en langues africaines, pour une approche culturelle de la terminologie*. Karthala.
- N'zapali-Te-Komongo, G. (2001). *Les Substituts du nom sango en situation de discours*, mémoire de Maîtrise, Université de Bangui en Centrafrique.
- Queffelec, A. & Daloba, J. (1997). *Le français en Centrafrique, lexique, société*, Paris. EDICEF/ AUPELF
- Saulnier, P. (1980). *Âtënë tî Bêafrîka*. vol. 1 et vol. 2. Imprimerie St Paul Bangui ; Samarin
- Touba, T. (1984). *À la découverte du sango: une analyse des unités et structures de la première articulation*, thèse de doctorat du 3e cycle, Université de Provence, Aix Marseille.